Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 530

Artikel: Pour essayer encore de sauver la paix

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263119

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les femmes et la Société des Nations

Les femmes déleguées à la XIXe Assemblée

AUSTRALIE : Miss Freda Bage, déléguée suppléante.

CANADA : Mrs. Nellie Mac Clung, déléguée suppléante.

DANEMARK: Mme B. Begtrup, déléguée suppléante.

ESPAGNE : Mme Matilda Huici, délégée suppl.

FRANCE: Mme Eliane Brault, Mme Malaterre-Sellier, conseillers techniques.

HONGRIE: Mme la comtesse Apponyi, déléguée.

LITHUANIE: Mme S. Ciurlionis, déléguée suppl.

MEXIQUE: S. E. Mlle Palma Guillen, déléguée suppléante.

NORVÈGE: Mlle Johanna Reutz, déléguée suppl.

PAYS-BAS: Mme C. Kluyver, déléguée suppléante.

POLOGNE : Mme Woytowicz-Grabinska, déléguée suppléante.

ROUMANIE: Mlle Hélène Vacaresco, déléguée suppléante.

ROYAUME UNI: Miss Irene Ward, déléguée suppléante.

SUÈDE : Mlle K. Hessesgren, sénateur, Mme Ryde Munck, déléguées suppléantes.

SUISSE: Mlle Suzanne Ferrière, expert pour les questions sociales.

TURQUIE: Mme Esma Nayman, députée.

U. R. S. S.: S. E. Mme A. Kollontay, ministre plénipotentiaire, déléguée suppléante.

Soit 19 femmes représentant 17 pays — l'un des plus hauts chiffres qui aient été atteints, et ceci quand bien même l'ordre du jour de cette année ne présentait pas de questions de portée spécifiquement féministe. Ajoutons que Mme Kluyver a été élue vice-présidente de la Commission des finances; Mlle Vacaresco, vice-présidente de celle des questions sociales; Mlle Guillen, rapporteur à cette même Commission, et Miss Ward, rapporteur sur la question de l'opium.

Pour essayer encore de sauver la paix

Résolutions votées par le Conseil International des Femmes à Edimbourg (juillet 1938)

Le Conseil International des Femmes

1. *Considérant la gravité croissante de la situation mondiale tient à affirmer à nouveau son opposition irréductible à la guerre, et sa foi inébranlable dans la nécessité d'une collaboration internationale pour résoudre pacifiquement les problèmes de l'heure actuelle.*
2. *Considérant que les conflits armés menacent la prospérité de toutes les nations quelle que soit la partie du monde où ils éclatent ;*
3. *Considérant que la guerre moderne affecte les populations toutes entières et que chaque recours à la force dépasse le précédent en barbarie et en atrocité, causant même aux non-combattants d'indiscibles souffrances ;*
4. *Considérant que sur tous les terrains : économique, financier, politique, moral, une interdépendance existe entre les peuples quelles que soient par ailleurs leurs différences de régime et de gouvernement et que ces différences ne doivent pas empêcher une action commune pour la paix ;*
5. *Considérant que le respect des engagements internationaux est la plus sûre garantie de la sécurité collective et que les lois internationales doivent être respectées, améliorées, et renforcées ;*
6. *Considérant qu'il importe de recourir à des moyens pacifiques pour modifier les traités existants lorsque cela est nécessaire;*
7. *Considérant que les guerres sont souvent dues à des causes économiques, qui apparaissent à un public mal informé comme impossibles à résoudre si ce n'est par la guerre, que nous devrions chercher à favoriser l'éducation des adultes et de la jeunesse en matière économique, et que nous devrions aussi faire des efforts énergiques pour obtenir la justice économique entre les nations ;*
8. *Considérant que la course aux armements constitue pour le monde une terrible charge financière et qu'il n'y aura pas de paix véritable et durable sans une limitation et une réduction des armements ;*

Le Conseil International des Femmes

9. *Fait appel à la vigilance des Gouvernements pour qu'ils s'efforcent de faire le nécessaire pour restaurer la confiance dans la Société des Nations et dans les engagements internationaux ;*
10. *Fait confiance à ses Conseils affiliés, qui groupent dans leurs pays respectifs des femmes représentant les différents aspects de l'opinion publique, et leur demande de soutenir les Gouvernements dans l'accomplissement de leur devoir de paix et de solidarité internationale ;*
11. *Fait appel aux femmes de tous les pays pour qu'elles ne perdent pas leur idéal et leur courage, mais qu'elles exercent leur influence individuelle et collective en faveur des forces qui travaillent pour la Paix, la justice et l'harmonie entre les nations et empêchent ainsi la civilisation de tomber dans le chaos politique, économique et moral.*

Abolition des bombardements aériens

Le Conseil International des Femmes se réjouit des efforts de certains Gouvernements pour rouvrir la discussion de la question du bombardement aérien des populations civiles et demandent à ses Conseils affiliés d'insister après de leurs gouvernements respectifs pour qu'ils prennent des mesures immédiates pour amener la conclusion d'une convention pour abolir tout bombardements aériens.

Persécution de personnes à cause de leur Race, Religion ou Opinions politiques.

Le Conseil International des Femmes, représentant quarante millions de femmes dans le monde entier, tient à exprimer sa douleur et son indignation au sujet de tous ceux qui sont persécutés à cause de leur race, de leur religion, ou de leurs opinions politiques, dans divers pays. Cette persécution est contraire à tous principes d'humanité et à la dignité humaine, et a une influence brutalisante sur la génération montante.

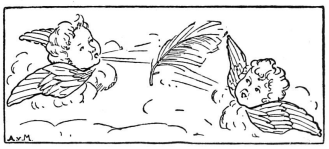
Résolution d'urgence votée par le Comité pour la Paix et le Désarmement des Organisations féminines internationales, le 14 septembre 1938, à Genève, et envoyée à tous les gouvernements.

En ces heures tragiques, alors que le monde en suspens se demande si l'angoisse de 1914 va se renouveler, le Comité pour la paix et le désarmement créé par les organisations féminines internationales, réuni à Genève, adresse un appel aux gouvernements.

Convaincues que les guerres qui se sont suivies en une si rapide succession, et qui font encore rage dans trois continents, sont dues au refus des gouvernements d'entreprendre une action collective pour le maintien de la paix, pour l'évolution pacifique et pour la coopération économique, les représentantes des organisations féminines internationales demandent aux hommes d'Etat du monde, et spécialement à ceux des Puissances européennes que touche le plus directement la menace de guerre en Europe centrale, d'exercer, et cela même à cette heure tardive, l'action collective qui assurera une solution équitable sans recourir à la violence.

Exemple dédié à l'Eglise Nationale Vaudoise

L'Eglise libre vaudoise, non seulement admet les femmes comme conseillères de paroisse et comme déléguées au Synode, mais encore en élit dans ses diverses commissions: Mme Edouard Burnier, à Lausanne, fait partie de la commission de l'évangélisation; Mme Paul Laufer, à Lausanne, siège dans la commission des Missions; Mmes Maurice Barbey, à Valeyres s. Rances, Golay-Nicole, au Sentier, Mlle Hélène Paillard, à Lausanne, Mme Galland-Renevier, à Lausanne, Mme Rousseil-Wagnière, à Château-d'Oex, sont déléguées à l'assemblée de la Mission suisse dans l'Afrique du Sud; Mlle Elisabeth Monastier, à Lausanne, siège dans la commission sociale.



DE-CI, DE-LA

Un nouveau contrère.

Nous avons reçu le premier numéro de *La Semaine,* hebdomadaire démocratique romand paraissant à Genève, et dont le but ne peut être que sympathique à tous ceux qui, chez nous, éprouvent de façon pressante le besoin d'un journal, en dehors de toute attache de parti, en dehors de toute censure politique et financière, et pratiquant une large politique de défense de la liberté et des droits populaires. Son programme inspiré par un esprit tout à fait indépendant comprend non seulement des articles politiques et une revue de la presse, mais aussi des pages sportives, féminines, scientifiques, des correspondances de Suisse allemande, des reportages, une chronique paysanne, une tribune libre, etc. La page féminine, notamment, est signée de noms bien connus des lectrices du *Mouvement,* et ce premier numéro donne une excellente idée de ce que désirent les initiateurs.

Nous leur souhaitons dans cette tentative intéressante le plein succès que mérite si bien leur effort.

Services sociaux et maladies vénériennes

(suite de la 1re page)

A côté de ces deux types de service social spécialisé, voici encore celui de l'U. R. S. S., pays dans lequel la prostitution n'est pas tolérée: les prostituées séjournent librement un an ou deux dans des « prophylactoria » placées sous le contrôle de l'Etat, où elles sont traitées médicalement, rééduquées d'une manière systématique, et où elles apprennent un métier qui leur donnera la possibilité de gagner leur vie. Les résultats de ce système sont particulièrement intéressants : alors qu'avant la guerre, on évaluait à 20.000 le nombre des prostituées à Moscou, en 1934, on n'en connaissait plus que 400 ! et en outre, des 33 « prophylactoria » qui existaient en 1928, 20 ont été fermés par la suite de la diminution du nombre des malades. Il est certain que ces résultats surprenants sont dûs pour une bonne part aux conditions spéciales du régime soviétique, et que notamment la disparition de tout préjugé à l'égard d'anciennes prostituées permet à celles-ci de trouver plus facilement du travail au sortir du « prophylactorium », tout en contribuant à faciliter leur rééducation. Si ce relèvement systématique des prostituées n'est pas possible selon les mêmes méthodes dans d'autres pays, l'appréciation des autorités soviétiques est instructive, bien qu'elle paraisse très catégorique, comparée aux difficultés rencontrées ailleurs: « Si l'on assure à la prostituée, disent-elles, un traitement médical, une aide morale et un emploi, elle abandonnera naturellement son ancienne vie et acceptera de travailler ».

L'organisation des services sociaux et des méthodes d'assistance dans les autres pays qui ont répondu affirmativement à l'enquête de la S. d. N. (à noter que vingt-deux pays ne possèdent rien de cet ordre) varie forcément d'un pays à l'autre; mais partout où des services spécialisés attachés aux hôpitaux et aux dispensaires antivéné-

Les femmes et les livres

Mme Irène Némirowsky, ou la romancière sans « illusions ».

I

LE MONDE TEL QUE LE VOIT Mme NÉMIROWSKY

La publication de *David Golder*[1] en 1930 fut un événement littéraire. Rarement les critiques avaient manifesté un désaccord aussi absolu. Les uns, émerveillés, prononcèrent le nom de Balzac et prédirent à David Golder un destin de grand type littéraire, quelque chose comme la célébrité du père Goriot. D'autres furent sévères pour un ouvrage qui leur semblait à la fois artificiel et révélateur d'une humanité ignoble. Ces derniers devaient cependant convenir des qualités remarquables du nouvel écrivain; l'un d'entre eux déclarait:

Cette intrigue cousue au câble se lit sans difficulté et montre chez celle qui l'a écrite le don exceptionnel d'entraîner le lecteur à sa suite.

[1] *David Golder,* Paris: Bernard Grasset, rue des Saint Pères, 61.

Les circonstances uniques qui accompagnèrent l'attribution du « Prix du Premier Roman » à *David Golder* ne manquèrent pas d'éveiller la curiosité et la sympathie autour d'une romancière qui, dès lors, année après année, publia des livres dont aucun ne passa inaperçu. Dès son premier succès, M. Frédéric Lefèvre demanda une interview à Mme Némirowsky, et voici comme il la présenta aux lecteurs des *Nouvelles Littéraires :*

...Cette jeune maman a l'air d'une jeune fille. Beau type d'Israélite: en elle se mêlent, accord parfait et rare, l'intellectuelle slave, familière aux habitués de la Sorbonne, et la femme du monde.

De taille moyenne, ses formes sveltes s'élancent d'un fourreau de velours violet: ses cheveux, d'un noir de jais ou de corbeau, — les plus noirs enfin que vous pourrez imaginer, — sont taillés à la garçonne: ses yeux sont noirs, aussi noirs que les cheveux: ils ont l'étrange douceur, à peine clignotante par instants, que donne une légère myopie. Les gestes sont rares et aussi doux que le regard.

Reçu dans un élégant salon, d'où tout appareil spécifiquement littéraire est coquettement banni, le reporteur y apprend que l'héroïne du jour est née à Kiev, le 11 février 1905, que, dès son enfance, elle eut une vraie passion pour la lecture, qu'après avoir subi les dures expériences de la Terreur, elle put gagner la Suède, puis la France. Son père ayant retrouvé dans ce pays la succursale d'une de ses banques, la jeune fille continua ses études interrompues, prit sa licence en lettres, se maria, puis écrivit et publia quelques courtes nouvelles. Lorsqu'elle envoya le manuscrit de *David Golder* aux éditions Grasset, elle donna une adresse poste restante afin de pouvoir en cas d'écher tenir secrète sa démarche. Ayant été fort malade des suites d'un accouchement prématuré, elle négligea quelques temps ses occupations littéraires. Quand elle put se rendre à la poste, tout le monde était à la recherche de l'auteur inconnu, dont l'ouvrage avait été primé par le jury du « Premier roman ».

L'histoire de *David Golder* peut paraître étonnante sous la plume d'une jeune femme. Il s'agit d'un vieux spéculateur juif, le père Golder, parti de rien et devenu l'un des rois du marché mondial. Il n'a qu'une passion: fabriquer de l'argent. A vrai dire, il est sans méchanceté: s'il lui arrive d'agir avec une cruauté inouïe, c'est qu'il ne peut réaliser l'idée que les autres sont moins durs que lui. Il les roule ainsi que maintes fois il a été roulé. Toujours il a rebondi; toujours il a recommencé, ne se tenant jamais pour vaincu. Pourquoi ses victimes agiraient-elles autrement? Il éprouve donc une stupeur mêlée de mépris en apprenant le suicide d'un de ses associés auquel il a fait perdre tout ce qu'il possédait. L'amour que David Golder éprouve pour sa fille Joyce est le seul point faible dans la cuirasse de ce lutteur. Enfant charmante et perverse, dépourvue de toute éducation morale, Joyce est empoisonnée par la richesse. Quant à la femme de Golder, Gloria, elle traite son mari avec dédain comme une sorte de machine à faire de l'or, donne sa chambre aux visites, le relègue dans n'importe quel coin de la vaste maison où elle règne, au milieu d'une troupe de familiers, tous plus ou moins suspects. Si son mari résiste à ses ordres et, pour une fois, ne lui procure pas tout ce qu'elle veut, elle se venge en lui apprenant que Joyce n'est pas sa fille. Quelque modestes que soient ses apparences, le vieux Golder ne se laisse pas faire. Le jour vient où il pourra se venger. C'est avec une sombre satisfaction qu'il accepte la ruine afin de mettre sa femme sur le pavé. Au milieu de la joie qu'il éprouve à entraîner les siens dans le naufrage de sa propre embarcation, le vieux banquier est pourtant saisi par le désir d'une dernière victoire. Voyant Joyce, prête à conclure un marché honteux pour se tirer d'affaires, il lui gagne l'argent qui la rendra libre, et meurt après avoir réussi cette dernière spéculation.

Tous ces personnages, sans exception, sont des êtres entièrement soumis à leurs passions, ou plutôt à la passion en ce qu'elle a de plus primitif, de plus monstrueusement égoïste. Ils s'agitent au sein d'un monde où aucune lueur ne brille au delà des lampions de casinos et de l'éclairage des banques. Chose curieuse, dans ce monde sans idéal, parmi cette humanité découronnée de noblesse, l'action qui se déroule est extraordinairement peu réelle. Des scènes qui témoignent d'une fidèle observation s'enchaînent les unes aux autres avec une logique dramatique parallèle à la logique romanesque des bonnes lectures édifiantes. La froideur de Golder résistant aux supplications de son associé, son angoisse dans le train, lorsqu'il est aux prises avec une attaque d'angine de poitrine: toutes ces premières scènes comportent des notations excellen-